

Sommaire

MARS 1982 - Abonnement annuel (6 numéros) : 85 F

2 Accès à la culture. 4 Le montreur d'ombres.
8 Notre palissade. 10 Textes libres. 12 La manade. 13 Alain Bosquet, poète. 14 Poèmes d'adolescents. 15 Fiches détachables. 21 Tapisseries. 22 La création musicale à l'école. 23 Le drawing gum. 25 Bernard Pagès, sculpteur. 30 Courrier des lecteurs.

Photographies : Bernard Meriau : p. 2 - Crouzet : p. 3 en bas - François Goalec : p. 3 en haut, 25, 26, 27, 28 et 29 - Jean-Pierre Lescot : p. 4, 5, 6 et 7. Simone Magnier : p. 8 et 9 - Lémery : p. 21 - Dhenin : p. 23 et 24.

En couverture et p. 32 : peintures sur toile de jute, classe de Jeannette Le Bohec, (C.E.2, Montgermont, I.-et-V.).

Le contact avec la création est l'une des nécessités de l'accès à la culture.

Cela signifie voir une pièce de théâtre, un film, visiter une exposition, assister à un concert.

Cela implique de fréquenter les lieux habituellement réservés à ces représentations.

Si, pour les enfants de la ville, cela ne pose pas (ou ne devrait pas poser) en principe de problème, dès lors que sont facilitées les possibilités d'accès à ces lieux et que le goût de les fréquenter est donné, il en est tout autrement pour les enfants et les adolescents de la campagne. Ce lieu idyllique où il fait bon vivre, où l'air est pur, où les enfants ont le loisir de vivre en contact avec la terre, les animaux, la nature, les gens, où ils peuvent s'ébattre en dehors du béton, où le stress n'existe pas, où la violence n'est pas encore apparue, ce lieu que l'on nous envie tant pour y éduquer des enfants se transforme d'un coup en un véritable désert quand on le regarde du point de vue de l'accès à la culture. Je sais de quoi je parle pour m'user chaque année dans des entreprises qui permettent aux jeunes dont j'ai la charge de goûter une fois dans leur scolarité au plaisir de voir «en vrai» une pièce de théâtre, théâtre qu'ils ne connaissent que par la télévision du vendredi soir qui se limite à l'éternel théâtre de boulevard !

La campagne : désert culturel !



Accès à la culture

Si dans chaque village il existe un terrain de sport (heureusement !), si les municipalités subventionnent de nombreuses associations, tout ce qui touche à la culture artistique ou littéraire est laissé de côté comme si c'était un luxe supplémentaire pour citoyen exigeant ! Pourtant... A cinquante kilomètres à la ronde existent des troupes de théâtre qui ne demandent qu'à vivre et qui honorent la création par la qualité de leur travail. Les enfants sont leur public d'avenir ! Mais...

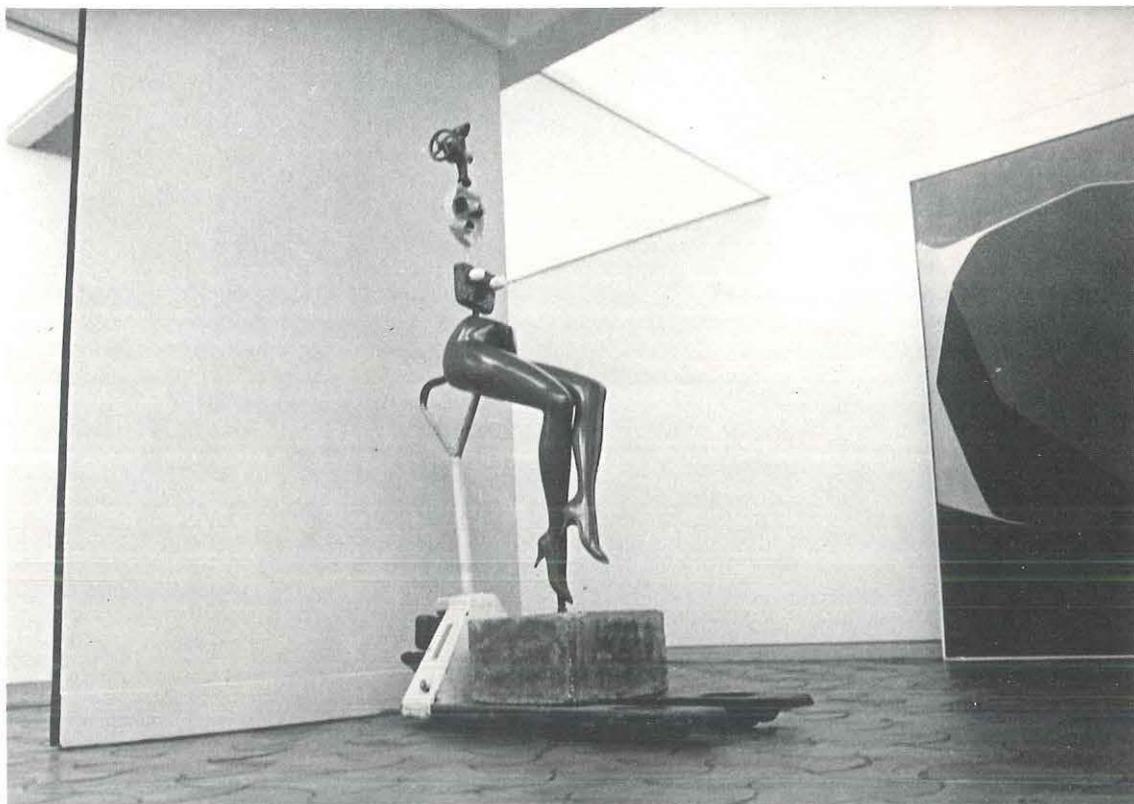
D'abord les spectacles sont toujours chers quand on n'a pas d'argent, même si les prix pratiqués n'autorisent que le minimum vital à la troupe. Amère réalité pour les uns comme pour les autres. Puisque sans moyens financiers, on est obligé de faire appel aux parents, donc de rechercher le plus grand nombre de spectateurs pour réduire le coût du spectacle. D'autre part, se pose alors le problème cuisant de la salle pour accueillir le spectacle, c'est-à-dire la recherche d'une

salle adéquate répondant à certaines exigences : dimensions scéniques, obscurité, acoustique, prises de courant, portes de sécurité, et enfin possibilité d'asseoir correctement les enfants, de telle façon que ceux du troisième rang et au-delà voient et entendent ! Bien évidemment, dans un lieu qui n'est pas bâti pour, aucune de ces conditions n'est remplie ! On a entassé des gamins qui se sont tordu le cou pendant quarante-cinq minutes pour essayer de voir, qui ont tendu l'oreille au-delà du possible, on a transpiré parce qu'on était trop nombreux et trop serrés, un acteur s'est cassé la figure parce que la scène était trop petite, le plafond a noirci parce qu'il était trop bas, l'obscurité était un demi-jour, des fils se sont débranchés parce qu'ils passaient sous nos pieds... Enfin ! il faut se rendre à l'évidence : on s'est donné beaucoup de mal pour un résultat en partie décevant car le souvenir du spectacle restera toujours entaché dans sa qualité par les aléas matériels qui ont nui à sa bonne réceptivité. Et

pourtant ! A la fin du spectacle, les enfants restent là et attendent les acteurs exténués, pour parler de la pièce, de leur métier, de leur vie. Et des projets naissent : « On pourrait faire ci, on pourrait jouer ça. » On sent que le spectacle a suscité tant d'idées, de réflexions, d'envies dans leur tête d'élève...

J'ai tenté une autre expérience qui me paraissait matériellement plus confortable : un regroupement culturel entre trois bourgs possédant chacun un collège et dont l'un était pourvu d'une salle acceptable. Ainsi m'était-il permis un plus gros budget (toujours par l'intermédiaire des familles et des coopératives scolaires alimentées par les mêmes familles !). Mais se pose alors le problème des déplacements, la salle de spectacles se trouvant à quinze kilomètres. Nécessité était de faire appel à un transporteur ! Or un autobus, pour être rentable, doit être rempli ; il faut donc trouver autant d'enfants que de places, et dès que l'on dépasse la capacité d'un autobus, il faut remplir le deuxième ou alors laisser de côté un certain nombre d'enfants car plein ou pas, le tarif du déplacement est le même. Et quand on sait que le moindre déplacement coûte 500 F... auquel s'ajoute le prix du spectacle... Ajoutez à cela le choix de la date qui doit convenir à tout le monde, la difficulté de prévoir longtemps à l'avance le nombre de participants... vous mesurerez l'énergie dépensée pour soixante minutes de spectacle ! J'oubliais aussi que vous avez la charge de nourrir la troupe...

Gymnastique de chiffres, gymnastique d'argent, l'accès à la culture dans nos campagnes rejoint la course d'obstacles ! Faute de moyens, mais aussi parce que règne l'indifférence. Parce que les adultes s'accommodent fort bien de leur confort d'adulte ; parce que les municipalités ne se sentent pas investies du devoir de culture vis-à-vis des enfants ; parce que la culture est



encore considérée comme un luxe que l'on s'offre un soir de temps en temps quand on y a le goût (parce que ça dépend des goûts !), parce qu'aussi, on l'entend souvent, les enfants ont bien le temps... Caricature que tout cela ? Non ! Beaucoup se reconnaîtront dans ces efforts pour faire profiter les jeunes de la culture de leur temps autrement que par les livres, les images et la télévision.

L'avenir est-il prometteur ?

Oui serais-je tentée de répondre si je considère que le budget de la culture est multiplié par deux cette année. Oui dirais-je encore, à voir l'opiniâtreté du ministre et les encouragements du président de la République. Mais sera-ce suffisant ? Qui obligera les communes à se doter d'un équipement qui permettra d'accueillir une troupe de théâtre, une exposition, un film, une conférence ? Quel ministère débloquera les fonds nécessaires pour l'animation culturelle des villages, la création d'ateliers d'expression ? Le ministère de la culture ? du temps libre ? de l'éducation ? de la solidarité ? Qui obligera une population adulte à exercer ce devoir de culture vis-à-vis de ses enfants, en commençant d'abord par des équipements matériels ? Car ce n'est pas toujours la taille des villages qui est en cause, mais très souvent la mentalité des municipalités qui fait que l'on choisit tel équipement plutôt que tel autre... à des fins partisans dont l'intérêt est souvent loin d'être celui des enfants. L'accès à la culture n'est pas seulement affaire de bonne volonté.

Anto ALQUIER